



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1

2















**BERGERAC**

**SOUS LES ANGLAIS**

Il a été tiré :

300 exemplaires sur papier vergé ordinaire.

25 — sur papier vergé extra.

N°

# Bergerac

## SOUS LES ANGLAIS

*Essai historique sur la commune de Bergerac,*

(1322—1450)

par

ÉMILE LABROUE

PROFESSEUR AU LYCÉE DE BORDEAUX.



SAUVETERRE  
JEAN CHOLLET, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

—  
M. DCCC. LXXIX.

11-5378

## AVANT-PROPOS

---

**P**OUR écrire cet essai historique, nous avons consulté les Chroniques, les Mémoires et les principaux documents du Moyen-Age, ainsi que les ouvrages contemporains publiés sur les Anglais en Guyenne; nous avons aussi et surtout tenu à puiser aux sources mêmes de l'histoire, aux archives locales. M. Dupuy, notre archiviste, un consciencieux et infatigable chercheur, s'est fait un plaisir de nous communiquer les *Chartes*, les *Jurades*, le *Livre de Vie*, et les pièces les plus importantes des archives de notre ville. Nous lui exprimons ici tous nos remerciements.

Les *Chartes* de Bergerac de 1322 et de 1368 sont écrites, en latin, sur quatre peaux de deux

pieds et demi de long et deux pieds de large. Elles ont été traduites en français par Etienne Trélier, conseiller du roi au Parlement de Bordeaux, et commentées par MM. de Lamothe, avocats au même Parlement. Elles furent imprimées pour la première fois en juin 1598, à Bergerac, par Gabriel Courtaneuve, sous le titre de *Statuts et Coutumes* de Bergerac. Une seconde édition fut donnée, en 1627, par Anthoine Vernoy. Elle est imprimée sur parchemin et précieusement conservée dans les archives de la ville.

Les *Jurades* forment un vaste recueil encore manuscrit des actes les plus importants des jurats et consuls de Bergerac; elles s'étendent de 1375 à 1789. Les événements politiques, militaires, religieux qui se sont accomplis, en France, pendant cette longue période y sont souvent relatés. Pour l'histoire générale, comme pour l'histoire locale, elles peuvent être consultées avec fruit. Elles sont écrites en langue vulgaire jusqu'au règne de François I<sup>er</sup>.

Le *Livre de Vie*, écrit en patois (*Lo libre de vita*), a été trouvé récemment. C'est un

---

manuscrit précieux où sont consignés de 1378 à 1382, les méfaits accomplis par les seigneurs, à Bergerac et dans la contrée voisine. Il nous fait comprendre combien grande était, à cette époque, l'oppression des seigneurs, et il éclaire ces temps malheureux qui virent éclater l'insurrection des Maillotins et des Tuchins.

Notre intention n'est pas de retracer l'histoire de Bergerac pendant toute la domination anglaise, de 1154 à 1450. Nous désirons exposer seulement la période qui s'étend de 1322 à 1450. Elle marque pour Bergerac le passage de la vie seigneuriale à la vie communale.

Si le souvenir de Bertrand de Born, chantre et héros de la guerre de l'indépendance du Périgord contre les Plantagenets, rappelle une époque glorieuse pour notre province; si les documents anglais et français sont assez nombreux pour cette période de l'histoire générale du Périgord, et pour quelques villes en particulier, il n'en est pas de même pour Bergerac. Son histoire est très-obscur sous les règnes d'Henri II, de Richard Cœur de Lion, de Jean sans Terre. Le gouvernement de ces rois n'a



laissé à Bergerac que peu de traces, et les archives d'Angleterre et de France sont presque muettes à ce sujet. Mais au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle et pendant la guerre de Cent Ans, Bergerac sort de l'obscurité, entre dans la vie militante et joue un rôle important.

En 1322, ses habitants repoussent le pouvoir seigneurial, ils s'organisent en commune, ils combattent ensuite contre la domination anglaise et la subissent longtemps à regret. En même temps, ils continuent leurs luttes contre les seigneurs, et quand se terminent le Moyen-Age et la guerre de Cent Ans, ils reviennent avec bonheur vers la France; ils sont maîtres d'eux-mêmes, et leur vie municipale est débarrassée de la domination anglaise et féodale. Alors ils entrent dans une période nouvelle.

Ce sont là les évènements que nous allons décrire; ils se sont accomplis dans le siècle qui précède et prépare les temps modernes; ils ouvrent glorieusement l'histoire de notre ville.

E. LABROUE.

*Bergerac, le 25 mars 1879.*

# BERGERAC

## SOUS LES ANGLAIS

---

### CHAPITRE PREMIER

Origine de Bergerac. Bergerac passe sous la domination anglaise. Bergerac repris par Philippe-Auguste est rendu aux Anglais par Saint Louis. Bergerac sous Edouard II. Les statuts de 1322. Organisation politique de la ville. Son consulat. Bergerac passe aux mains de Philippe VI de Valois.

de Bergerac remonte à l'époque ro-  
Peut-être le lieu qui porte le nom de  
*um*, dans l'Itinéraire d'Antonin, (1) ré-  
pond-t-il à l'emplacement de Bergerac. Sous le gouver-  
nement des rois Wisigoths, sous les Mérovingiens et

---

(1) Trajectus, dans la table de Peutinger.

---

les Carlovingiens, cette ville fut de peu d'importance (1). Son histoire ne commence réellement qu'au XI<sup>e</sup> siècle. En 1080, il est question de Bergerac à propos d'un prieuré de Saint-Martin fondé par l'abbé de Saint-Florent de Saumur. De bonne heure cette cité se constitua en commune, puisque la Charte de 1322 parle de *l'ancienneté de son consulat*. Au XII<sup>e</sup> siècle, elle passa sous la domination anglaise; Éléonore de Guyenne ayant divorcé avec Louis VII, roi de France, porta la Guyenne en dot à son nouvel époux, Henri Plantagenet qui devint roi d'Angleterre en 1154, deux ans après son mariage. Ensuite elle fut reprise par Philippe-Auguste qui y fit construire des fortifications. Saint Louis rendit Bergerac et le Périgord aux Anglais, malgré les vives réclamations des habitants (1259). « Les Périgordins et leurs marchisans (limitrophes) se » trouvèrent si marris qu'ils n'affectionnèrent oncques » puis le roy.... Et encore aujourd'hui, à cette cause, » és marches de Périgord, Quercy et autres d'environ, » jaçoit (quoique) saint Loys soit saint canonisé par » l'Église, néanmoins ils ne le reputent pour saint et » ne le festoyent point, comme on fait és autres lieux » de France » (2). Sous Philippe le Bel, la ville de

---

(1) Le passage des Sarrasins à Bergerac, qui est incontestable, dut lui être funeste. Les noms de Maurens, les Morins, la Maure, Sarrasins, rappellent leur souvenir. Avant la bataille de Poitiers, ils avaient exercé leurs ravages à travers le pays.

(2) *Observations de C. Minard sur Jarnac*, p. 471, Éd. de Du Gange.

Bergerac redevint un moment française (1294); mais, en 1303, elle fut rendue à Édouard I<sup>er</sup>. C'est dans l'Église de Saint-Émilion que fut faite, par les commissaires du roi de France, la restitution du duché de Guyenne au comte de Lincoln recevant pour le roi d'Angleterre (1). Bergerac n'était d'abord qu'un bourg qui s'agrandit peu à peu autour du château seigneurial construit en pleine féodalité. Aussi, au milieu de ces nombreuses alternatives, le maître réel de Bergerac n'était ni le roi d'Angleterre, ni le roi de France, mais les seigneurs féodaux : les Rudel, les Renaud de Pons, les Archambaud, les Roger-Bernard.

Les Anglais avaient maintenu et développé les franchises, libertés et privilèges concédés par les seigneurs à une époque qu'il est impossible de préciser; sans doute au moment du mouvement communal qui agita la France aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. En 1267, pendant que le roi d'Angleterre Henri III était occupé à lutter contre les barons anglais, les seigneurs de Bergerac voulurent supprimer les libertés et franchises de cette ville. Alors s'élevèrent des querelles entre les habitants et le seigneur, sur l'étendue de ses droits seigneuriaux. Ces querelles durèrent longtemps; à la fin, les habitants prirent les armes et la lutte devint sanglante.

En 1322, Charles IV intervint dans les démêlés de la ville et du seigneur et il enleva, pour quelque

---

(1) *Saint-Émilion*, par J. Guadet, Ouvrage couronné par l'Institut.

temps, Bergerac aux Anglais. Voici à quelle occasion. Un prince méprisable, Édouard II, régnait sur l'Angleterre depuis 1307. C'était le mari d'Isabelle, sœur du roi de France Charles IV. Édouard II avait ses mignons, Isabelle eut ses amants. Fatiguée de son mari qu'elle détestait, elle vint à la cour de son frère, sous prétexte de consolider la paix entre les deux rois; mais une fois sur le continent, elle ne songea qu'à perdre son époux et ses favoris. Au lieu de cimenter la paix, elle poussa Charles IV à la guerre. Celui-ci empiétait chaque jour sur les droits du roi d'Angleterre, en Aquitaine. En 1323, toutes les places de l'Aquitaine anglaise, hormis Bordeaux, Bayonne et Saint-Sever furent occupées par l'armée de Charles IV. Depuis 1322, le sénéchal de Périgueux envahissait tous les jours la justice du sénéchal de Bordeaux et attirait à lui les causes des sujets d'Édouard, bien que ces causes ne dussent ressortir qu'au parlement par voie d'appel (H. Martin. *Histoire de France*, tome IV, p. 559). C'est alors que le sénéchal de Périgueux interposant l'autorité du roi de France, plaça la ville de Bergerac sous sa dépendance; des soldats français y furent envoyés pour rétablir l'ordre troublé par les démêlés du seigneur et des habitants. Le roi Charles IV fit venir à Paris le seigneur Renaud de Pons (1) et trois procu-

---

(1) Il était seigneur de Bergerac, par les droits de sa femme, Marguerite de Rudel, fille de l'ancien seigneur de la ville.

reurs ou syndics de la ville, Elia Sinquenal, Arnaud Costatin et Arnaud Ruffat. Il les obligea à des transactions et il fit rédiger en vingt-neuf articles leurs pouvoirs respectifs, leurs libertés et franchises communales. Ces vingt-neuf articles furent approuvés par lettres-patentes du roi (juin 1322). Elles sont conservées à la mairie de Bergerac.

Les lettres-patentes de 1322 décrétaient « le rétablissement d'un consulat, d'une communauté, d'un corps de ville, d'un sceau, d'une maison et d'un coffre commun que les habitants de Bergerac devaient avoir, comme ils avaient eu ci-devant, tant par don et octroi des prédécesseurs du dit seigneur que autrement, de toute ancienneté ».

Les statuts de 1322, s'occupent de l'organisation politique de Bergerac, ils règlent l'administration municipale et établissent les rapports des habitants et du seigneur. Le seigneur conserve le pouvoir judiciaire (haute, moyenne et basse justice), et les consuls ont le pouvoir civil et administratif. 12 bourgeois doivent être présentés au seigneur, la première année par deux syndics, ensuite par les consuls sortant de charge; 6 de ces 12 bourgeois doivent être pris dans la ville, les 6 autres dans les faubourgs, deux de ceux-ci doivent être tirés du bourg de la Madeleine. Le seigneur doit parmi eux en choisir 8 qui seront consuls pendant un an, 4 pris dans la ville et 4 dans les faubourgs, dont 1 du bourg de la Madeleine. Si le seigneur refuse de

faire ce choix, les consuls sortant de charge nommeront eux-mêmes leurs successeurs. Plus tard, nous trouvons dans l'administration municipale des jurats qui sont nommés par les consuls et leur servent de conseillers. Les consuls peuvent lever des impôts extraordinaires pour la réparation des chemins, ponts, murailles, fossés et portes. Ils doivent rendre compte de leur administration, un mois après l'expiration de leurs charges. Ils nomment un bourgeois par quartier pour garder les clefs des portes de la ville. « Les bourgeois et habitants sont quittes, francs et immunes à perpétuité, et le dit seigneur ou ses successeurs ne peuvent à l'avenir rien exiger, ne prendre d'iceux ou leurs successeurs, pour raison des quatre cas, à savoir : pour voyage d'outre-mer, nouvelle chevalerie, mariage de fille et captivité de guerre ». Les statuts de 1322 établissent, en outre, la création d'un poids perpétuel (*pondus perpetuum*) et d'un sceau de la ville; c'était un dragon ailé, écaillé d'or, auquel on ajouta les fleurs de lis d'or de la France, sur un fond d'azur. Ces armoiries eurent pour exergue ces mots : *Sigillum consulatus universitatis villæ Brageriaci* (sceau du consulat, de la communauté, de la ville de Bergerac). Le 21 janvier 1327, ces franchises furent confirmées par le jeune duc de Guyenne qui venait d'être proclamé roi d'Angleterre par le Parlement, sous le nom d'Edouard III, après l'abdication forcée de son père Edouard II (13 janvier 1327).

---

Ces franchises et privilèges enlevèrent presque toute son autorité au seigneur de Bergerac. Aussi à la mort de Renaud de Pons, Archambaud IV (1) de Périgord, son successeur, céda ses droits sur la ville à Philippe VI de Valois, moyennant une rente de 1600 livres.

Dès que Philippe fut en possession de Bergerac, il s'empressa, comme témoignage de bienveillance, de confirmer les privilèges accordés à ses habitants. Les statuts de 1322 furent ratifiés à Vincennes, au mois de juin 1337.

Dès lors, Bergerac rentré sous la domination française allait montrer tout son dévouement à la France.

---

(1) Du Lac (*Bergerac et son arrondissement*) pense que ce fut Roger Bernard.









## CHAPITRE II

**Commencement de la guerre des Cent Ans. Le comte de Derby devant Bergerac. Bataille sous les murs du faubourg. Massacre des bidaux. Prise du faubourg. Siège du fort situé à l'entrée du pont sur la Dordogne. Les Anglais sont repoussés.**

En 1345, au commencement de la guerre de Cent Ans, la France fut envahie par trois armées anglaises. La première commandée par le cousin du roi d'Angleterre, Henri de Lancastre, comte de Derby, débarqua à Bayonne le 5 juin 1345.

Après avoir passé sept jours à Bayonne, il se dirigea sur Bordeaux qui le reçut avec empressement.

Le comte de l'Isle, à cette époque le prince français le plus puissant de la Gascogne et du Périgord, avait sa résidence à Bergerac. C'était « le roi » de ces contrées où il représentait le gouvernement de Philippe VI de Valois. Dès qu'il apprit que le comte Derby était arrivé à Bordeaux « avec moult grand foison de gens » d'armes et d'archers », il manda en toute hâte auprès de lui les seigneurs qui lui étaient dévoués, leur enjoignant de conduire avec eux toutes leurs troupes. Bien-

tôt arrivèrent le comte de Comminge, le comte de Périgord, le vicomte de Carmaing, le vicomte de Villemur, le comte de Valentinois, le comte de Mirande, le seigneur de Duras, le seigneur de Taride, le seigneur de la Barde, le seigneur de Pincornet, le vicomte de Castelbon, le seigneur de Châteauneuf, le seigneur de Lescun, l'abbé de Saint-Sever et une foule d'autres barons et chevaliers qui étaient en l'obéissance de Philippe VI (1). Quand ils furent tous arrivés, le comte de l'Isle tint conseil. Il leur parla des troupes nombreuses du comte de Derby et leur demanda ce qu'ils entendaient faire dans un si grand danger. Tous les seigneurs lui répondirent qu'ils étaient assez forts pour garder le passage de la Dordogne et pour défendre Bergerac contre les Anglais. Cette réponse fit plaisir au comte de l'Isle.

Aussitôt les seigneurs et les capitaines firent rentrer dans la ville et dans les faubourgs les gens qui étaient épars de tous côtés; ils firent porter des vivres pour pourvoir à leur subsistance en cas d'un long siège, et ils se fortifièrent dans les faubourgs de Bergerac « qui » sont grands et forts assez et enclos de la rivière de » Dordogne ». C'est aujourd'hui la partie de la ville appelée faubourg de la Madeleine.

Le comte de Derby était depuis quinze jours à Bor-

~~bergerac~~

(1) Nous suivons le récit de Froissart, tome I, du chapitre CXXVI au chap. CXXVII.

deaux. Dès qu'il sut que les barons et chevaliers de Gascogne, du Périgord, du Quercy s'étaient réunis à Bergerac pour lui opposer une vive résistance, il se décida à marcher contre eux. Il nomma maréchaux de son armée messire Gautier de Mauny et messire Franque de Halle et il partit avec toutes ses troupes. Le maire de Bordeaux l'accompagnait. Après avoir chevauché plusieurs journées, il s'arrêta au château de Moncuq « situé à une petite lieue de Bergerac » sur la rive gauche de la Dordogne. Le lendemain de très-bonne heure, des coureurs anglais furent envoyés aux environs de Bergerac; ils vinrent jusqu'aux barrières du faubourg. Ils rapportèrent à Gautier de Mauny que l'armée française ne paraissait pas devoir inspirer de crainte. Gautier de Mauny était à table avec le comte de Derby et ses principaux officiers. En apprenant ces nouvelles, il regarda le comte de Derby et lui dit : « Monseigneur, si nous étions droites gens d'armes et » bien apperts, nous boirions ce soir, à notre souper, » des vins de ces seigneurs de France qui se tiennent » en garnison à Bergerac ».

« Je le veux bien », répondit le comte de Derby. Les chevaliers qui entendirent ces paroles s'écrièrent aussitôt : Allons nous armer; nous chevaucherons ce soir devant Bergerac. « Il n'y eut plus fait ni dit, tous » furent armés et les chevaux ensellés et tous montés ». Le comte de Derby fut joyeux quand il vit ses troupes sous les armes. Or, chevauchons, dit-il, au nom de Dieu

et de Saint Georges devers nos ennemis. Alors tous les soldats se mirent en route et chevauchèrent, bannières déployées, sous les rayons d'un soleil ardent. Bientôt ils arrivèrent « devant les barrières de Bergerac qui » n'étaient mie légères à prendre ».

Cette ville était, en effet, très-bien fortifiée. Philippe-Auguste au moment de partir pour la Croisade (1189) y avait fait construire des fortifications qui se composaient de dix tours et dix-huit portes reliées les unes aux autres par des murailles. Il y avait aussi cinq grands bastions. Les portes et les tours principales étaient : la tour et porte Lougadoire, avec pont-levis; la tour et porte Bellegarde; la tour et porte Bussac; la tour et porte Bourbarraud; la tour et porte Malbec; la tour et porte Clairat; la porte de Cadouin; la porte du Pont avec pont-levis. La ville était reliée au faubourg par un grand pont de pierre et de chaque côté de la rivière se trouvait une forte ligne de picux qui servait de défense. Le faubourg de la Madeleine avait aussi ses fortifications. A l'extrémité sud du pont de la Dordogne se trouvait une barbacane avec meurtrières ou un fort « avec portes, ratel et guérites d'amont ». Devant la porte du fort il y avait un pont-levis. Puis venait le faubourg. Au-delà du faubourg, en avant, dans la plaine, il y avait trois bastions, chacun de 49 toises de largeur, comme ceux de la ville. Ils étaient reliés par des barrières (murs ou palissades) devant lesquelles se trouvait un fossé de 15 toises de largeur. On le traver-

sait par un pont-levis; c'était le *premier pont* pour entrer dans le faubourg (1).

Dès que les seigneurs et les soldats qui étaient dans Bergerac eurent connaissance de l'arrivée des Anglais, ils éprouvèrent une grande joie et ils se préparèrent à combattre. Toutes les troupes sortirent de la ville et vinrent se ranger « en assez bonne ordonnance » en avant des barrières du faubourg. Devant les chevaliers se trouvaient « grand foison de *bidaux* (2) et de gens du pays mal armés ». Les Anglais s'avançaient en bon ordre et les rangs serrés. Lorsque les archers anglais aperçurent les Français, « ils commencèrent à traire (tirer) fortement et esparsément ». Les gens de pied qui étaient devant l'armée française furent effrayés et s'enfuirent vers les chevaliers. Pendant qu'ils tournaient le dos, les archers anglais redoublèrent leurs coups et leur firent éprouver de nombreuses pertes. Alors les chevaliers français ne pouvant aller en avant inaugurèrent cette fatale tactique qui sera renouvelée

---

(1) Par *premier pont* il faut entendre un pont-levis en avant du faubourg, et non le pont de la Dordogne, comme on pourrait le croire tout d'abord, en lisant Froissart un peu obscur sur ce point. Mais la clarté se fait en suivant son récit. En effet, les Anglais venant de Moncaq attaquèrent la ville par le faubourg de la Madeleine. Tout d'abord le *premier pont-levis* et les barrières furent enlevés; puis ils assiégèrent le fort « avec ratel et guérites d'amont » qui se trouvait à l'entrée du pont sur la Dordogne. C'est là qu'ils échouèrent le premier jour. Le lendemain ils revinrent à l'assaut du fort, mais ce fut en vain. Alors ils se décidèrent à faire une tentative sur Bergerac, par les quais, avec des bateaux.

(2) Les *bidaux* étaient des soldats armés de dards, d'une lance et d'un poignard. C'étaient des troupes légères.

l'année suivante à Crécy; ils se ruèrent sur ces bidaux, sur ces gens de pied et massacrèrent cette *ribaudaille* qui fut prise entre les archers anglais et les chevaliers français. Bientôt les archers se mirent de chaque côté de la route et leurs flèches s'entrecroisant vinrent tomber sur les chevaliers français qui étaient déjà aux prises avec la chevalerie anglaise. « Là eut grand toullis et dur hutin et maint homme à terre ». Les barrières et le pont-levis furent emportés et les Français furent refoulés dans le faubourg où pénétrèrent les Anglais. Sur le pavé des rues « sur le pavement », il y eut une lutte très-vive. Quelques chevaliers, honteux de leur fuite, résolurent de s'acquitter loyalement de leur devoir. Des chevaliers, des écuyers, des soldats furent blessés ou tués; d'autres furent faits prisonniers et mis à rançon. Là fut tué le sire Jean de Lévis, comte de Mirepoix, qui combattait sous la bannière de Gautier de Mauny le premier qui eut pénétré dans le faubourg. Quand le comte de L'Isle, le comte de Comminges, le vicomte de Carmaing, le sire de Duras, le vicomte de Villemur, le comte du Périgord, le sire de Taride et les barons de Gascogne qui combattaient en avant des barrières, dans la plaine, comprirent leur défaite; quand ils virent que les Anglais avaient passé le pont-levis et pénétré dans le faubourg où ils tuaient sans trêve ni merci, ils voulurent plutôt que d'être faits prisonniers, et quelque grand que fut le danger, rentrer dans le faubourg afin d'empêcher les Anglais de traverser le pont de la

Dordogne et de s'emparer de la ville. Devant le pont, il y eut une longue et sanglante escarmouche. Les chevaliers français en vinrent aux mains avec le comte de Derby, le comte de Pembroke, les maréchaux Gautier de Mauny et Franque de Halle, le sire de Ferrière, Hue de Hastings, Richard de Stafford. « Là fut faite » mainte belle apertise d'armes, mainte prise et mainte » rescousse ». Il fallait combattre par force, chevaliers et bacheliers ne pouvaient se cacher. Le maréchal Gautier de Mauny était celui qui s'avancait le plus courageusement à travers les Français. Le vicomte de Bosquentin, le sire de Chateaufort, le vicomte de Chateaubon, le sire de Lescun furent faits prisonniers du côté des Français. Les autres chevaliers français se retirèrent dans le fort qui défendait l'entrée du pont de la Dordogne. « Ils fermèrent leur porte, avalèrent le » ratel, puis montèrent aux guérites d'amont et com- » mencèrent à jeter, à lancer et faire reculer leurs » ennemis ». L'assaut dura jusqu'au soir; les Anglais fatigués de la lutte se retirèrent dans le faubourg. Ils y trouvèrent « des vins, des viandes, des vivres qui » auraient pu nourrir leur armée pendant deux mois au » moins. Ils passèrent la nuit en grand aise et grand » réveil, et burent ces bons vins qui peu leur coût- » taient, ce leur semblait ».

Le lendemain, le comte de Derby qui n'entendait pas séjourner longtemps devant Bergerac, fit sonner ses trompettes et armer ses soldats. Les troupes se



mirent en rang de bataille et s'avancèrent, bannières et pennons déployés. Elles arrivèrent devant le fort qui défendait le pont et l'assaillirent vigoureusement. L'assaut dura depuis l'aurore jusqu'à trois heures après-midi « jusqu'à nonne ». Les capitaines français se défendirent très-vaillamment et les Anglais, après de nombreuses pertes, furent obligés de se retirer comme la veille. Alors ils tinrent conseil; il fut décidé qu'on enverrait prendre sur la Gironde des bateaux (nefs et bateaux) et qu'on assiègerait Bergerac par eau. La ville n'était fermée du côté de la Dordogne *que par des palis*; c'était une ligne de pieux qui formait une clôture sur les bords de la rivière. Elle devait offrir peu de résistance.





### CHAPITRE III

Une flotille anglaise arrive devant Bergerac. Combat. Les archers génois. Capitulation des habitants. Fuite du comte de l'Isle. Les archives de Libourne.

Le maire de Bordeaux fut chargé d'aller chercher cette flotille. Il prit plus de quarante barques ou *vaisseaux* « que barges, que nef » qui étaient à l'ancre devant le port de Bordeaux. Cette flotille arriva le lendemain au soir (1) aux environs de Bergerac. La nuit se passa en préparatifs. Au soleil levant, la flotille s'avança vers les palis. Elle était commandée par le comte de Kenfort. Les embarcations chargées de chevaliers, d'écuyers et d'archers s'approchèrent d'un grand *roullis*. C'était une fortification faite avec des troncs d'arbres et de grosses branches et placée en

---

(1) Froissart est ici dans l'erreur. Ce délai est tout à fait insuffisant pour aller chercher des bateaux à Bordeaux et les conduire à Bergerac, en remontant la Dordogne. Peut-être les Anglais, avaient-ils des bateaux en cuir bouilli, comme c'était leur habitude, et comme nous l'indiqueront plus loin les Jurades, pour un autre siège. Dans ce cas, ils n'eurent qu'à les charger sur des charrettes pour les apporter rapidement à Bergerac.

avant des palissades. Elle fut bientôt rompue et jetée à terre. Les gens de Bergerac et ceux qui étaient à la tête de la communauté de la ville, comprirent qu'ils ne pourraient résister longtemps. Alors les consuls et les jurats se rendirent auprès du comte de l'Isle et de ses chevaliers et ils leur dirent : « Seigneurs, regardez ce » que vous voulez faire, nous sommes tous en aventure » d'être perdus, si vaudrait mieux que nous rendissions » la ville au comte de Derby avant que nous eussions » plus grand dommage ». Le comte de l'Isle leur répondit : Allons vers le lieu où vous dites qu'il y a grand danger, car nous ne pouvons pas rendre ainsi la ville. Aussitôt tous les soldats qui étaient dans Bergerac vinrent vers les palissades et ils se mirent à les défendre avec grand courage. Les archers anglais qui étaient sur leurs barques tiraient si uniment et si vivement qu'aucun chevalier français ne pouvait s'avancer sans être tué ou grièvement blessé. Deux cents arbalétriers génois qui étaient au service des Français et qui ne craignaient pas les Anglais leur firent éprouver de grandes pertes. A la fin cependant les Anglais eurent le dessus et ils rompirent une partie des palissades. Lorsque les habitants de Bergerac comprirent qu'ils étaient perdus et que toute résistance devenait inutile, ils demandèrent une suspension d'armes afin de tenir conseil pour savoir s'ils devaient se rendre. On leur accorda le reste de la journée et la nuit suivante jusqu'au soleil levant; pendant ce temps il leur était

interdit de toucher aux fortifications. Aussitôt les deux armées se retirèrent. Pendant la nuit, les barons de Gascogne et du Périgord tinrent conseil. Après avoir longuement délibéré, ils firent seller leurs chevaux, prirent tout ce qu'ils purent emporter avec eux et partirent au milieu de la nuit. Ils chevauchèrent vers La Réole où ils allèrent se réfugier après avoir abandonné Bergerac aux Anglais. Quand vint le matin, les Anglais remontèrent sur leurs bateaux et naviguèrent vers les palissades qu'ils avaient rompues la veille. Ils y trouvèrent les habitants de la ville, tous décidés à se rendre. Ceux-ci prièrent quelques chevaliers anglais d'aller vers le comte de Derby, pour lui demander » qu'il voulût prendre à merci les habitants, sauver » leur vie et leurs biens, et dès or en avant, ils se » mettraient en l'obéissance du roi d'Angleterre ». Avant d'aller transmettre cette prière, les comtes de Pembroke et de Kenfort demandèrent où étaient le comte de l'Isle et les autres barons. « Nous ne savons, » répondirent les habitants, ils ont chargé et troussé, » à la mie nuit, tout le leur, mais ils ne nous ont pas » dit vers quel lieu ils s'en allaient ». Quand le comte de Derby connut le sentiment des habitants de Bergerac, « qui merci prie, merci doit avoir, dit-il, qu'ils » ouvrent leur ville et nous laissent entrer; nous les » assurons de nous et des nôtres ».

En apprenant cette réponse, les habitants de Bergerac « hommes et femmes » s'assemblèrent tout joyeux

sur la place publique et les églises firent sonner leurs cloches en signe de réjouissance « sonnèrent les saints ». Ils firent ouvrir les portes de la ville et ils vinrent en procession au devant du comte de Derby. Ils le conduisirent « en la grand'église » (Saint Jacques), et ils lui jurèrent féauté et hommage, le reconnaissant pour seigneur au nom du roi d'Angleterre. Une note des Chroniques de Froissart, édition Buchon, ajoute : « Le » comte de Derby prit possession de Bergerac le 26 » août, jour de la saint Barthélemy, 1345, suivant une » chronique manuscrite qui est en tête des Coutumes » de Bordeaux, de Bergerac et du Bazadais, bibliothèque R. n° 1481 ». Il y a ici une erreur de date. Il s'agit du 24 et non du 26; la saint Barthélemy étant célébrée le 24 août. Les archives de Libourne placent aussi au jour de la fête de saint Barthélemy la prise de Bergerac, sans donner la date du 26 août.

La ville se rendit donc le 24 août 1345, après un siège de dix jours environ.

La bataille et le siège de Bergerac sont généralement peu connus; même les grandes histoires de France les passent sous silence ou les signalent à peine.

L'histoire n'a pas rendu justice à cet événement militaire. Après la bataille navale de l'Écluse, la bataille de Crécy a toujours été considérée comme le premier fait d'armes important; elle ouvre la guerre de Cent Ans. Mais elle est de 1346 et le siège de Bergerac est de 1345. Bayonne avait ouvert ses portes aux

Anglais, Bordeaux les accueillit avec joie, mais Bergerac fut la première cité qui voulut leur opposer une vive résistance et elle ne se rendit qu'après s'être défendue avec courage. Les princes anglais et français les plus puissants s'y distinguèrent, des arbalétriers génois y combattirent et la ribaudaille y fut massacrée par la chevalerie. C'est un prélude de Crécy qu'on n'a pas suffisamment signalé.

Les archives de Libourne (livre velu, f° 133, recto) nous donnent sur ce siège des détails moins longs que ceux de Froissart. Elles passent sous silence l'arrivée de la flotille dans le port de Bergerac, et diffèrent en plusieurs points, surtout pour la prise de la ville. Voici la traduction du passage écrit en patois. « L'an 1345, » le jour de Saint Barthélemy, la ville de Bergerac fut » prise par Henri de Lancastre, comte de Derby, du » côté du bourg de la Madeleine. *Les Anglais entrèrent » par le pont qu'ils prirent à la suite d'un grand com- » bat.* Là, furent faits chevaliers messire Pey de Grailli, » vicomte de Benauge et de Castillon, messire Bernard » de Storssan, seigneur de Langoiran, messire Bertrand de Montferrand et Amanieu son frère, messire » Bertrand de Durfort, Guilhem et Hélié de Pommiers, » les sires de Motaplane et d'Audenge. *On ferma la » ville et on mit à mort les habitants.* Là furent faits » prisonniers, le sénéchal de Périgord, messire Johan » de Galart et beaucoup d'autres barons et chevaliers » et bourgeois de la ville. Il y avait dans la place 700

» hommes d'armes, sans compter les troupes de la ville  
» et les gens de pied. Le comte de Périgort s'en alla,  
» et il laissa la ville aux mains des ennemis ».

Rapin Thoyras raconte dans son *Histoire d'Angleterre* (t. III, l. 10, p. 191), qu'« à l'occasion du pillage de  
» Bergerac, le comte de Lancastre montra une géné-  
» rosité qui a trouvé peu d'imitateurs. Les Anglais étant  
» occupés à piller, un chevalier gallois entra par hasard  
» dans le bureau de recette, y trouva beaucoup d'argent  
» et se crut obligé d'en avertir son général, un si grand  
» butin lui étant naturellement réservé; mais il fut  
» agréablement surpris des félicitations du comte à  
» l'égard de sa bonne fortune. Ma parole, ajouta Derby,  
» ne dépend pas de la grandeur et de la petitesse du  
» profit ». En présence de ces documents, peut-être  
devons-nous croire que Bergerac fut pris et pillé et ne  
se rendit pas volontairement, comme l'affirme Froissart.



## CHAPITRE IV

Les Etats provinciaux tenus à Bergerac. Mécontentement des habitants contre le prince de Galles. Plaintes au roi de France. Les coutumes de 1368 : des droits de bourgeoisie, de l'adultère, du vol, des vendanges, des courtiers.

Ainsi Bergerac retomba sous le pouvoir des Anglais. Le traité de Brétigny confirma leur conquête (1360). Bergerac avait péniblement subi leur domination aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ; elle l'endura plus péniblement encore au XIV<sup>e</sup>. « L'insupportable morgue des Anglais » les faisait partout détester... et le comte de Périgord » disait avec raison, en s'adressant au roi de France, » que le seigneur n'avait pas le droit de donner ses » vassaux » (Michelet). Bientôt le règne réparateur de Charles V vint accroître les regrets qu'avaient les habitants de Bergerac d'avoir été arrachés malgré eux à la France. Les dépenses, les exactions du prince de Galles offraient à leurs yeux un pénible contraste avec la bonne administration de Charles le Sage. Le fils



d'Edouard III tenait à Bordeaux une cour magnifique (1). Ses revenus domaniaux suffisant à peine à ses dépenses, il établit pour 5 ans une taxe de 10 sous par feu ou famille (le fouage), « afin d'apaiser, le grand » argent qu'il devait ». Pour lever légalement cet impôt, il convoqua les Etats à Niort, puis à Angoulême, ensuite à Poitiers et à Bordeaux, enfin à Bergerac. Nulle part il n'obtint le vote qu'il demandait. Les Etats n'eurent pas plus envie de payer à Bergerac qu'à Niort (1368).

Poussés à bout, les comtes du Périgord, de Gasconne et bien d'autres barons se rendirent à Paris et le 30 juin 1368 ils portèrent plainte devant Charles V et ses pairs « à raison des griefs que le prince de Galles » leur voulait faire » (2).

C'est alors que le prince de Galles, pour apaiser le mécontentement de Bergerac, ratifia à Bouteville, le 23 juillet 1368, les *Statuts et Coutumes* que les consuls avaient fait établir, depuis quelque temps, mais on ne sait en quelle année, par Jeanne de Pons, dame de Bergerac, et par Archambaud III, comte du Périgord.

---

(1) Edouard III, en juillet 1362, investit du duché d'Aquitaine son fils aîné, le prince de Galles, qui vint s'établir à Bordeaux, au commencement de l'année suivante. Il reçut les hommages de tous les barons et bonnes villes.... (Henri Martin, *H. de F.* tome V, p. 235.)

(2) « Quand nous obéissions au roi de France, disaient-ils, nous n'avons » jamais été grevés de subaides, fouage, ni gabelles, ni ne le serons tant que » nous défendre nous pourrons. »

Les *Coutumes* de 1368 (1) n'ont pas le caractère politique et administratif des Statuts de 1322. Elles ont plutôt rapport à l'organisation civile et judiciaire de la cité. Ce sont les vraies *Coutumes*, comme en ont rédigé les légistes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. C'est le code de cette époque : on y traite des achats et des ventes, des testaments et des successions, du vol, de l'adultère, etc. Voici quelques extraits qui établiront la différence. Ils montreront les privilèges que conféraient les droits de bourgeoisie et feront connaître la vie de Bergerac à l'époque de la domination anglaise :

Si un forain a injurié un bourgeois ou s'il lui est redevable d'une dette, le bourgeois le fera saisir par le bailli ou le saisira lui-même pour qu'il lui soit donné satisfaction (article ix).

Si un bourgeois est saisi pour dettes ou pour crime, il pourra ne pas être détenu, s'il donne caution (xi-xiii).

Nul sergent ne pourra prendre, pour dettes, à un bourgeois, ni le lit où il se couche, ni la couverture d'icelui, sinon qu'il en ait deux, ni la robe de sa femme, si elle n'en a qu'une, ni le coussin, ni les linceuls, et ne pourra le sergent découvrir le dit lict (xxvi).

On ne pourra prendre aux bourgeois, pour dettes, ni son épée, ni sa lance, ni son écusson, ni son bou-

---

(1) Le ressort des *Coutumes* de Bergerac s'étendait sur tout le territoire qui est entre la rivière de l'Isle, au nord, et celle du Dropt, au sud ; la ville de La Linde et le ruisseau de Couze, au levant ; le Fleix et Sainte-Foy la Grande, au couchant. C'était l'étendue de la châtellenie de Bergerac.

clier, ni sa cuirasse, ni son arbalète, ni autres armes nécessaires pour la défense de la ville, ni les instruments aratoires, ni les bœufs ou autre bétail nécessaire à labourer la terre, ni les habillements du dit bourgeois ou de sa femme, si non que chacun d'eux ait double habillement (xxviii).

Personne n'a le droit de vendre, à Bergerac ou dans les faubourgs, du drap, du sel, du vin, ni d'avoir grenier à sel ou tenir taverne, ni jouir des privilèges de la ville, s'il n'est bourgeois de Bergerac. Cependant les étrangers pourront vendre en détail, pendant huit jours, aux foires de la Saint Martin et des Rameaux (lxxiv).

Si quelqu'un a acheté au marché de Bergerac, ou ailleurs dans la ville, un bœuf qui soit bon à labourer et qu'il veuille le tuer, que ce soit un boucher ou un autre, si un bourgeois a besoin du dit bœuf pour le labourage, il pourra l'avoir, tout dol et fraude cessant, en payant le prix qu'il aura coûté (cviii).

Aucun ne peut être poursuivi en action d'injures pour avoir frappé sa femme, ou ses enfants, ou son fils émancipé, ou sa fille mariée ou émancipée, ou serviteurs ou servantes, ou nourrice demeurant chez lui, d'autant qu'il semble le faire par zèle et pour correction, si non que l'injure fut si atroce qu'il y eut mort, mutilation ou fraction de membres (lxxxii).

Si un homme de bien et d'état a injurié verbalement une personne vile et de bas état, l'appelant ribaud ou

ribaude, larron ou larronesse, ayant été mu à ce faire par l'importunité d'icelle (pourvu toutefois qu'il n'y ait de main mise), le bourgeois qui aura dit les dites injures ne pourra être mis en action et n'y escherra aucune réparation (LXXXIII). —

Les peines qui frappaient l'adultère rappellent les mœurs de la Germanie telles qu'on les trouve décrites dans Tacite (1) :

Tout adultère sera condamné à 100 sols, monnaie courante, envers le seigneur, s'il est surpris en flagrant délit d'adultère, ou il courra tout nu par la ville avec sa complice, si elle est mariée. Si elle ne l'est pas, l'homme courra seul; si au contraire l'homme est célibataire et que la femme soit mariée, la femme courra seule, ou bien ils payeront chacun 100 sols au seigneur (LXXXVI).

Le serviteur ou familial qui aura commis un adultère avec la femme, fille ou nièce de son maître aura la tête tranchée, comme traître et déloyal. S'il connaît la nourrice de son maître, tous les deux courront la ville et seront marqués sur la lèvre de dessus (xc).

Voici plusieurs articles sur le vol qui nous montrent la sévérité de la pénalité au Moyen-Age :

Pour 20 sols volés à son maître, le serviteur a le

---

(1) « Les cheveux coupés, et dépouillée de ses vêtements, en présence de ses » proches, la coupable est chassée de la maison par l'époux offensé qui la pro- » mène à coups de fouet par toute la bourgade ». (Tacite, *Mœurs des Germains*, ch. xix.)

poing coupé; pour 10 sols, il court la ville, est mis au pilori et banni.

Tout homme qui aura volé des instruments aratoires, sera pendu (1).

Celui qui aura volé une seconde fois, jusqu'à la valeur de 5 sols, courra la ville et sera marqué à l'oreille. S'il a dérobé la somme de 10 sols pour la seconde fois, il sera pendu (xci, xcii, xciii, xciv). —

Les articles qui ont rapport aux vins, aux vendanges, aux vendangeurs nous font voir le soin que l'on a toujours donné à Bergerac, à la culture des vignobles. Nos vins étaient déjà réputés. Les Anglais les appréciaient très-bien et ils les achetaient en grande quantité.

Ceux qui viendront aux vendanges ne pourront durant ce temps être pris, eux ni leurs biens, pour dette quelconque; ni assignés en jugement pour action civile, autrement la saisie serait de nulle valeur (xxxvi).

Tout procès en matière de vendanges et durant les vendanges sera vidé sur le champ sommairement; il ne sera rien pris pour la contestation des parties. Toutes exécutions qu'il conviendrait de faire pour le salaire de ceux qui seront venus aux vendanges contre ceux qui les auront loués ou fait louer, se feront sur les pre-

---

(1) Ce châtimement d'une rigueur inouïe indique l'intérêt que l'on portait de plus en plus aux travaux des champs. La féodalité les avait délaissés; les légistes et les consuls, imbus de l'esprit romain, vont les remettre en honneur. — Voir plus haut les articles XXVIII et CVIII qui ont rapport aux instruments aratoires et aux bœufs pour le labourage.

miers vins vendangés et seront telles personnes préférées à tous les autres créanciers (xxxvii-xxxviii).

Si quelqu'un entre dans les vignes et en dérobe des fruits jusqu'à la valeur de 2 sols, il courra la ville et sera mis au pilori ou il payera 60 sols au seigneur (xcviii).

Dans la dite ville, il n'y aura que huit courratiers (courtiers), les noms desquels seront écrits au parquet du dit seigneur et dans d'autres lieux publics afin qu'on sache à qui l'on doit avoir recours pour la courraterie.

Le courratier aura pour son salaire 12 deniers pour chaque tonneau de vin, à savoir : 6 deniers de l'acheteur et autant du vendeur, et 6 deniers par pipe.... (cxi, cxii.) —

Il y a encore une foule d'articles des plus intéressants. Ils font connaître les coutumes et la vie de cette époque; mais nous ne pouvons tout citer. Revenons aux événements militaires.







## CHAPITRE V

La guerre recommence. Thomas Felton et le capital de Buch, capitaines de Bergerac. Thomas de Badefol, gouverneur de la Linde pour les Anglais. Le duc d'Anjou et Du Guesclin devant la Linde. Trahison de Badefol. Il est tué par le capital de Buch au moment où il va livrer la Linde. Les Français lèvent le siège de la Linde. Du Guesclin prend Bergerac qui retombe bientôt aux mains des Anglais. Mort d'Edouard III. Charles V recommence la guerre. Siège de Bergerac par Du Guesclin. Christine de Pisan. Mémoires de Du Guesclin. Froissart. Etat de Bergerac au moment du siège; Perducut d'Albret, son gouverneur.

Le 25 janvier 1369, le roi de France, après avoir pris connaissance avec ses pairs et ses légistes des griefs du prince de Galles, lui envoya à Bordeaux un docteur ès lois et un chevalier pour le sommer de venir à Paris se disculper devant la cour des pairs. Le prince anglais répondit fièrement aux envoyés de Charles V : « Nous irons, mais ce sera le bassinnet en tête et » 60,000 hommes en notre compagnie ».

Dès lors la guerre fut déclarée; elle ne tarda pas à commencer (1370). Cette première période de la guerre fut marquée par le sac de Limoges. « En un jour, plus



» de 3,000 personnes, hommes, femmes, enfants y  
» furent décollées ». (Froissart.)

Dès le début des hostilités, le duc d'Anjou et Du Guesclin, partis du Languedoc, s'étaient avancés à la rencontre des Anglais, vers le Périgord. Ils prirent Moissac et Agen, sur leur passage, et ils se dirigèrent sur la Linde et Bergerac. A ce moment (1370), messire Thomas Felton et le capal de Buch étaient capitaines de Bergerac pour les Anglais. Ils avaient sous leur commandement, pour garder la ville, 100 lances (600 hommes, 300 Anglais et 300 Gascons). C'est à la Linde que se rencontrèrent les Anglais de Bergerac et les Français du duc d'Anjou. Le capal de Buch avait nommé gouverneur de la Linde, un vaillant capitaine du Périgord, le seigneur Thomas de Badefol qui jusqu'à ce jour avait montré un grand dévouement aux Anglais. Bientôt le duc d'Anjou, le comte d'Armagnac, le sire d'Albret, le comte du Périgord, le comte de Comminges, le vicomte de Carmaing et une foule d'autres barons et chevaliers français arrivèrent devant la Linde. « La ville était bonne et forte et pourvue de » tous biens et d'artillerie ». Quinze jours auparavant le capal de Buch et Thomas Felton y avaient fait faire tous les préparatifs de défense. Les secours venus de Bergerac auraient suffi pour défendre la place. « Mais » les hommes de la ville étaient si enclins à eux tour- » ner Français que merveilles était ». Aussi prêtèrent-ils une oreille favorable aux propositions que leur fit

le duc d'Anjou. Le gouverneur Thomas de Badefol se laissa gagner. Le duc d'Anjou lui promit « une grosse » somme de florins et de grands profits tous les ans ».

Un matin, à une heure convenue, Badefol devait ouvrir les portes de la Linde aux Français. La veille du jour où Badefol devait trahir, la nouvelle de sa trahison parvint à Bergerac. Le comte de Kenterbury venait d'y arriver avec 200 lances (1200 hommes). Le captal de Buch et Thomas Felton furent très-étonnés et très-irrités en apprenant ces nouvelles. Ils décidèrent qu'ils seraient le lendemain à la Linde avant qu'on ne livrât la ville aux Français. En effet, ils partirent à minuit avec 1200 hommes et ils arrivèrent à la Linde au point du jour. Ils entrèrent par la porte de l'ouest et sans s'arrêter dans la ville, ils chevauchèrent vers la porte de l'est que Badefol ouvrait en ce moment aux Français. Le captal de Buch descendit de cheval et, l'épée au poing, il s'avança vers le sire de Badefol. « Ah ! mauvais traître, dit-il en courant sur lui, tu » mourras, tout premièrement et jamais tu ne feras » d'autre trahison après celle-ci ». En prononçant ces » mots, il lui plonge son épée à travers le corps « et » la bouta si roidement qu'il lui embarra au corps et la » fit saillir plus d'un pied de l'autre côté et l'abattit en » la place tout mort ». Les Français en voyant le captal de Buch et sa bannière, Thomas Felton et sa bannière et toutes les troupes anglaises, comprirent que la trahison de Badefol avait été dévoilée, et ils reculèrent.

Ainsi la ville de la Linde resta aux Anglais de Bergerac. Le captal de Buch voulait la brûler et massacrer tous ses habitants. Ceux-ci s'excusèrent de leur mieux et firent retomber la responsabilité de la trahison sur le gouverneur. Il leur fut pardonné. Mais les Anglais ne se retirèrent à Bergerac que lorsque le duc d'Anjou eut levé le siège de la Linde.

Après cet événement, Bergerac et la vallée de la Dordogne restèrent en paix pendant quelque temps (1), mais au bout de trois ans la guerre recommença et Bergerac fut enlevé aux Anglais.

En 1373, une nouvelle armée anglaise de 60,000 hommes débarqua à Calais et traversa la France. Quand elle arriva à Bordeaux, elle n'avait plus que 6,000 soldats. Les Français avaient tout dévasté devant l'ennemi, « aussi voyait-on les nobles chevaliers anglais se traîner » à pied, sans armure et mendier le pain de porte en porte ». (Froissart.)

Du Guesclin se gardait de livrer bataille à cette armée en détresse; il se contentait de la harceler et de la faire mourir de fatigue et de faim.

---

(1) « Le 18 août 1373, Edouard III confirma la donation faite par le Priage Noir, le 3 janvier 1369, à son écuyer Jean de Stratton et à sa femme Isabelle de Saint Symphorien, des biens d'Arnaud de Camparian (jadis bourgeois de nostre cité de Bourdeaux) et de ses enfants et héritiers, Pierre et Agnès, laquelle les tenait.... par la succession de ces avant ditz père et frère, tant en nostre cité de Bourdeaux.... comme en nostre ville et castellenie de Braguerac, en Pierregort ». (*Archives historiques de la Gironde*, t. XVI, p. 157.) — Note communiquée par M. Henry Barckhausen.

De Paris, il la reconduisit ainsi jusqu'à Bordeaux, l'évitant toutes les fois qu'elle s'arrêtait pour combattre, la poursuivant quand elle se remettait en marche. Et sur son passage, il reprenait les villes qui appartenaient aux Anglais depuis le traité de Brétigny.

C'est ainsi qu'avec le duc d'Anjou il s'empara de Bergerac en 1374. Christine de Pisan nous en donne un formel témoignage :

« Le frère du roi, Louis duc d'Anjou, vint faire la guerre dans la Guyenne accompagné du bon connétable Bertram (Du Guesclin).

» En 1374, il prit le *castel de Bergerac, moult forte place*, puis il alla devant la grosse ville de Sainte Foy située sur la rivière de Dordogne qui à lui se rendit, puis il alla à Chastillon (Castillon) grosse ville et *castel*; il l'assiégea et moult dommagea par engins, puis elle se rendit ». (Christine de Pisan. *Vie et bonnes mœurs du roy Charles V.*)

A la suite de ces défaites successives, le roi d'Angleterre se vit forcé de conclure une trêve avec Charles V. Elle devait durer de 1375 à 1377. Elle fut deux fois rompue et c'est pendant ce temps que Bergerac re tomba au pouvoir des Anglais. Mais en 1375 cette ville était encore aux Français. Du Guesclin qui venait de prendre Mouleydier écrivit la lettre suivante aux consuls de Bergerac pour leur demander des vivres :

« *Le connétable de Franssa Bertran de Clequin* ».

« Chiers et amez le governor et cosols,  
» à Bergerac »,

» Chiers et amez, playse vous assavoir que nous  
» sommes davan Moutleydier..... loquel nous avons à  
» notre main, et que nous avons poynt rompu lesdictes  
» treves; vous potz venir saurement devers nous et  
» nous fetes venir des vibvres, et cettre lettre vous  
» vaudra sahurier.

» Et vous prions governor et consous que vous  
» venez parler à nous, et ces présentes vous vaudront  
» saufsconduit cest jour et cest jeudy pour tout les jour.

» Chiers et bien amez, Dieux vous ayt en sa garde.

» Escrip davan Moutleydier, mercredi 12<sup>ame</sup> jour de  
» mars 1375 ». (1)

A la mort d'Edouard III, Charles V recommença la guerre avec une grande vigueur. Alors Bergerac que les Anglais possédaient depuis 1376 ou le commencement de 1377, fut assiégé et pris pour la seconde fois par les Français (août-septembre 1377). « Au mois de » juillet, dit Christine de Pisan, le duc d'Anjou et le » bon connétable Du Guesclin allèrent en Guyenne » avec une grande compagnie de gens d'armes et d'ar-

---

(1) Extrait de la *Jurade* de Bergerac du 12 mars 1375.

» balétriers, commandés par des ducs, barons et autres  
» bannerets, vaillants preux, à grand foison..... Le  
» castel de Condat se rendit. Après fut prise la ville de  
» Bergerac. Devant il y eut bataille et furent Anglais  
» déconfis (bataille d'Eymet), et y fut pris le sénéchal  
» de Bordeaux et plusieurs autres Anglais » (1). Le  
récit de Christine de Pisan se trouve confirmé dans les  
Mémoires de Du Guesclin (pages 14 et 15 de la Collec-  
tion des Mémoires relatifs à l'histoire de France).  
« Guesclin ne fit pas un fort long séjour à la cour, et  
» comme le duc d'Anjou demandait du secours au roi  
» son frère, on en donna le commandement à Bertrand  
» qui fit des choses incroyables en faveur de ce prince,  
» avec le maréchal de Sancerre, Ivain de Galles, et  
» d'autres chevaliers contre les Anglais auxquels ils  
» enlevèrent plusieurs places et particulièrement le  
» château de la Bernardière et *Bergerac* qu'ils remirent  
» sous l'obéissance du duc d'Anjou qui s'estima heureux  
» de s'être servi de la tête et du bras d'un capitaine si  
» fameux que l'était Guesclin, dont le nom seul était  
» si redoutable aux Anglais ».

Froissart est l'historien qui nous a donné les plus  
longs détails sur ce siège; en voici le récit d'après cet  
intéressant chroniqueur. — Le duc d'Anjou était dans sa  
bonne ville de Toulouse. « Là il visoit et soutilloit nuit

---

(1) Christine de Pisan donne pour ce siège la date de 1378, mais elle est en contradiction avec les Chroniques de Saint-Denis et de Froissart, les Mémoires de Du Guesclin, les Jurades de Bergerac et les historiens contemporains.

» et jour comment il pourrait porter dommage aux » Anglais ». Il se décida à marcher sur Bergerac pour leur enlever cette ville qui était « la clef de la Gascogne » tant sur la frontière du Rouergue et du Quercy que » du Limousin ». Mais il allait trouver là une vive résistance. Plusieurs grands barons étaient dévoués aux Anglais : c'étaient les seigneurs de Duras, de Rosan, de Mussidan, de Langoran, de Gernoz et de Carles, de Landuras et plusieurs autres. Alors le duc d'Anjou écrivit aux seigneurs d'Armagnac et d'Albret dont le dévouement ne lui fit pas défaut. En même temps il pria le roi de France de lui envoyer le connétable Du Guesclin, le maréchal Louis de Sancerre, le sire de Coucy et des chevaliers de Picardie, de Normandie et de Bretagne. Les troupes arrivèrent devant Bergerac bientôt après; elles étaient désireuses de livrer bataille aux Anglais. De son côté le duc d'Anjou se rendit en toute hâte. Les Grandes Chroniques placent son départ de Toulouse, au mois de juillet; il arriva à Bergerac dans la première quinzaine du mois d'août 1377.

Les fortifications de la ville avaient été agrandies par les Anglais. On avait élevé de nouveaux bastions de chaque côté de la Dordogne et vers la plaine. Depuis qu'on se servait de la poudre à canon (1) on avait mis

---

(1) En France, vers 1350, les communes avaient des canons, des *artillers*, et un maître d'artillerie, pour résister aux attaques de la féodalité. En 1376, les

---

sur les tours des pièces d'artillerie. Il y avait des *garrots de feu*, des *pots de fer*, sorte de mortiers qu'on appela plus tard bombardes, qui servaient à lancer des pierres, des traits enflammés et de grandes flèches nommées *carreaux* ou *garrots* auxquelles on attachait des pelotes incendiaires (1). Bergerac avait pour gouverneur Perducat d'Albret qui résidait au château de Moncuq, *moult bel fort*, où s'était arrêté le comte de Derby en 1345.

---

Anglais qui n'avaient eu que 3 bouches à feu à la bataille de Crécy, attaquaient Saint-Malo avec 400 canons (Figuier, *Grandes Inventions*. Poudre à canon).

(1) Dans l'intérieur de la ville il y avait une grosse tour carrée. Là se trouvaient le moulin à battre la poudre, composé de cinq pilons garnis chacun d'une boîte de métal, des pièces d'artillerie de divers calibres, des fauconneaux, avec une grande quantité de boulets en fer, de salpêtre et de poudre.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



## CHAPITRE VI

Le duc d'Anjou devant Bergerac. Thomas Felton marche au secours de la ville.  
Les Français vont chercher une truie (engin de guerre) à La Réole. Bataille  
d'Eymet. Captivité de Thomas Felton. Capitulation de Bergerac.

L'armée du duc d'Anjou campa devant Bergerac; elle dressa ses tentes dans les prairies qui bordent la Dordogne. C'était grand plaisir à les regarder, dit le chroniqueur. Le duc d'Anjou était entouré d'une brillante chevalerie. Entre tous ces seigneurs et capitaines, chacun à la tête de sa petite armée, on remarquait Du Guesclin et Louis de Sancerre, Jean d'Armagnac, Ivain de Galles, Alain de Beaumont, Alain de la Haussaye, Guillaume de Moncontour, Pierre de Mornay, Jean de Vergt, Baudoin Crémoux, Thibault du Pont, Eliot de Calais, Maurice Tresseguidi, un brave seigneur breton qui s'était battu vaillamment pour les Français, au combat des Trente, Jean de Beuil et Pierre de Beuil dont un descendant fut amiral

sous Charles VII et contribua à la victoire de Castillon.

Tout d'abord on ne fit qu'escarmoucher devant les remparts. Plusieurs soldats furent tués ou blessés. Le siège avait commencé le 19 ou le 20 août. Il durait depuis six jours lorsque le sire d'Albret et son cousin Bernard d'Albret tous les deux accompagnés de nombreux soldats bien équipés, portant la brigandine, vinrent grossir l'armée du duc d'Anjou. Au huitième jour on tint conseil pour savoir s'il fallait donner un **assaut général** ou s'il était préférable de **traîner le siège** en longueur. Les avis furent différents; beaucoup craignirent qu'un assaut vigoureux ne fit périr trop de monde. On se retira après avoir décidé qu'on attendrait des renforts pour donner l'assaut, et le siège continua.

Pendant ce temps l'armée anglaise s'avancait. Thomas Felton, sénéchal de Bordeaux, appela auprès de lui les quatre plus puissants seigneurs de la contrée, dont le dévouement aux Anglais était assuré. C'étaient les seigneurs de Mussidan, de Duras, de Rosan et de Langoran.

Ils formèrent ensemble 500 lances, ce qui faisait 3000 soldats. La lance se composait de 6 hommes, le chevalier, un page, trois archers et un coutilier. Ces troupes anglaises remontèrent la Garonne jusqu'à La Réole. De là, elles vinrent à Eymet; elles placèrent leur camp sur les bords du Dropt. Elles s'établirent ainsi sur le derrière des Français qui ne se doutaient pas encore de leur approche.

De leur côté, les troupes du duc d'Anjou faisaient devant Bergerac « des escarmouches et des apertises » d'armes, mais petit y gagnaient les Français », car Perducat d'Albret leur résistait vivement. Alors le duc d'Anjou tint de nouveau conseil et il fut décidé que l'on enverrait chercher à La Réole une *truie* pour battre en brèche les remparts et faciliter l'assaut. Une truie était un engin de guerre construit en bois et en fer qui pouvait contenir 100 hommes; il lançait des pierres énormes sur les murailles. Les seigneurs Pierre de Beuil, Jean de Vert, Baudoin de Crémoux, Alain de Beaumont, les sires de Montcalas et de Gernoz furent chargés d'aller à La Réole. Ils partirent avec 300 lances (1800 hommes). Sur ces entrefaites, Du Guesclin apprit que les Anglais étaient à Eymet et se préparaient à dresser des embûches aux Français. Alors il envoya 200 lances (1200 hommes) au secours des Français partis pour La Réole. Ils devaient surveiller les Anglais et protéger les fourrageurs qui se trouvaient entre la Dordogne et la Garonne. Les troupes furent mises sous le commandement de Pierre de Mornay, fils du sénéchal du Périgord, d'Yvain de Galles, de Thibaut du Pont et d'Eliot de Calais. Ils rejoignirent à La Réole les 1800 Français qui venaient de charger, sur des chariots, les matériaux de la truie. Ensemble ils se remirent en route pour Bergerac, en passant par Eymet où ils rencontrèrent les Anglais. Une bataille se livra près de cette ville. « Anglais et Fran-

» çais éperonnant leurs chevaux, abaissant leurs glai-  
» ves, poussant leurs cris, entrèrent les uns es autres...  
» ils se rencontrèrent fièrement et se combattirent  
» main à main fort vaillamment ». Le combat fut long  
et acharné; beaucoup de chevaliers furent tués ou faits  
prisonniers. Enfin la victoire resta aux Français. Un  
chevalier français, du Berry ou du Limousin, Jean de  
Lignac fit maintes belles prouesses d'armes. Il prit  
Thomas Felton, le sénéchal de Bordeaux. Le sire de  
Mussidan, le sire de Duras, le sire de Langoran et le  
sire de Rosan se rendirent; le chevalier de Gernoz fut  
tué. Les Français perdirent Eliot de Calais et Thibaud  
du Pont. Les quelques Anglais qui avaient échappé à  
la captivité ou à la mort, s'enfuirent en toute hâte  
vers Bordeaux. Ils rencontrèrent le maire de Bordeaux  
Jean de Multon et le sénéchal des Landes, Guillaume  
Helmen, qui venaient à leur secours avec 100 lances  
(600 hommes). Quand ils apprirent le désastre des  
Anglais, ils retournèrent à la hâte vers Bordeaux (1).

---

(1) Contrairement à Froissart, l'histoire du Languedoc de dom Vaissette et les Chroniques de Saint-Denis, qui sont certainement de grandes autorités, placent la bataille d'Eymet au 1<sup>er</sup> novembre 1377. Il paraît beaucoup plus vraisemblable, comme le raconte Froissart, que cette bataille ait eu lieu au retour des Français de La Réole, quand ils conduisaient la truiie vers Bergerac. Peut-être y a-t-il eu une erreur de copiste et faut-il lire le 1<sup>er</sup> septembre et non le 1<sup>er</sup> novembre. La bataille d'Eymet ne peut pas avoir eu lieu le 1<sup>er</sup> novembre, puisque la campagne du duc d'Anjou se termina par le siège de Duras qui se fit du 18 au 27 octobre. Dans la première quinzaine de novembre, le duc d'Anjou était de retour à Toulouse. Froissart nous paraît donc digne de foi, en cette circonstance; il se rencontre parfaitement avec Christine de Pisan. Elle dit que

Après leur victoire, les chevaliers se dirigèrent vers Bergerac, escortés de leurs prisonniers. Le lendemain de leur arrivée devant la ville, le siège recommença vivement. La truie fut remontée pièce à pièce et quand elle fut mise en état d'attaque, 100 hommes environ s'installèrent à l'intérieur. La truie supportait des balistes et des catapultes. Ces machines se composaient de nerfs ou de cordes à boyau, les soldats les bandaient avec force et en se détendant elles lançaient au loin des projectiles. Le loup, le mouton étaient des engins de guerre de ce genre ; on s'en servait beaucoup à cette époque. Bientôt la truie lança sur les murailles des pierres, des traits et des poutres. Les arbalétriers tirant le cranequin firent pleuvoir des carreaux sur les assaillants ; les frondeurs lancèrent des balles de plomb avec leurs frondes. Les bombardes et les pierriers, au long tube de métal, en usage dans l'armée française depuis 1340, lançaient des boulets de fer et de pierre. Il semblait que ce fut foudre qui chût du ciel, quand ils

---

« devant Bergerac (on peut entendre la plaine d'Eymet) il y eut bataille », et elle signale, comme Froissart, la captivité de Thomas Felton : « là furent » Anglais déconfis et y fut pris le *sénéchal de Bordeaux* et plusieurs autres » Anglais ». Les *Jurades* ne parlent ni de la bataille d'Eymet, ni du siège de Bergerac de 1377. Elles ont commencé à être rédigées en 1375, mais tout d'abord on n'y inscrivit que les faits relatifs aux impôts, à l'administration locale, aux rapports de la ville avec ses seigneurs et avec les rois de France et d'Angleterre. En 1381 seulement, dans l'inventaire qui est placé en tête du livre des *Jurades* de cette année, on trouve quelques lignes au sujet du serment prêté au duc d'Anjou par les consuls et habitants de Bergerac. Il y est dit que le duc d'Anjou signa les lettres-patentes par lesquelles il confirmait les privilèges de Bergerac, le 2 septembre 1377, immédiatement après la capitulation de la ville.

frappaient contre les murs, comme le dit Froissart, en parlant du bruit que faisaient les nouveaux engins de guerre. Les assiégeants avaient été découragés à la nouvelle de la défaite et de la captivité de Thomas Felton. Perducat releva leur courage, en leur disant qu'ils pouvaient tenir longtemps, qu'ils étaient « pourvus de vivres et d'artillerie ». Ils résistèrent, mais la ville fut « battue de tuerie » (Belleforest). Le surlendemain, les trompettes sonnèrent l'assaut dans le camp français. Avant de donner le signal, Du Guesclin envoya un parlementaire aux habitants pour les engager à rentrer sous l'obéissance du roi de France. Il leur fit savoir « que s'ils se faisaient prendre par force, on mettrait la ville en feu et en flambe et à totale destruction, sans nul prendre à merci. Ces menaces ébahirent moult ceux de Bergerac ». Sur leur demande, on leur donna du temps pour prendre conseil. Les bourgeois s'assemblèrent aussitôt, sans appeler parmi eux leur capitaine Perducat d'Albret. Ils décidèrent qu'ils se rendraient aux Français « si on voulait paisiblement et doucement les prendre à merci, sans mettre nuls gens d'armes en leur ville ». Cela leur fut accordé.

Quand Perducat d'Albret eut connaissance du traité qui venait d'être conclu, il prit ses gens, monta à cheval, passa la Dordogne et alla s'enfermer dans son château-fort de Moncuq. Alors Bergerac se rendit; c'était le 3 septembre d'après les Grandes Chroniques,

le siège avait duré quinze jours. Les *Jurades* (1) mettent la capitulation au 2 septembre; ce jour-là, les consuls et les jurats prêtèrent serment de fidélité au duc d'Anjou, et la ville de Bergerac passa à la France. De son côté, le duc d'Anjou confirma par lettres-patentes les privilèges que la ville avait obtenus en 1322 et 1368, « en considération de ce que les habitants » s'étaient de nouveau et de leur plein gré et volonté » remis à l'obéissance du roi de France ». Il leur accorda en outre, qu'ils demeureraient à jamais inaliénables de la couronne de France. Il réunit à la commune de Bergerac les paroisses de Maurens, de Saint-Aubin, de Sadillac, de Saint-Nexans, de Cours de Piles, de Conne, de Mouleydier, de Saint-Martin d'Eyraud, de Saint-Gleyrac et de Prigonrieux. Le 1<sup>er</sup> mai 1379, le gouverneur, les consuls, les jurats et 403 habitants de Bergerac renouvelèrent leur serment de fidélité au roi de France, dans l'église de Saint-James, sur le grand autel, sur le *livre missel* et sur un morceau de la vraie croix donné par Charlemagne. Les *Jurades* indiquent le nom du gouverneur et des huit consuls de cette époque, c'étaient : P. de Buada, gouverneur, et Emile de la Haussaye, Olivier Dupont, Macé de Plumagnac, Ramond Dupont, Elie Delmas, Elie de Brenhagas, Paul Vigier et Pierre Arthus, consuls.

---

(1) Les lettres-patentes furent données le 2 septembre, le jour même de l'entrée du duc d'Anjou à Bergerac; par là nous savons que la ville se rendit le 2 et non le 3. Le 31 septembre de la même année, le duc d'Anjou signa une nouvelle lettre-patente par laquelle il tint les habitants de Bergerac quittes et immunes de tout péage sur mer et sur terre, excepté des péages anciens.







## CHAPITRE VII

**Manque de patriotisme des seigneurs. Le duc d'Albret. Les seigneurs ravagent la contrée. Récit de leurs pillages. Le Livre de Vie.**

A partir de 1377, Bergerac rentra sous la domination française, mais alors cette ville fut accablée par un fléau pire que les Anglais; les seigneurs du voisinage s'abattirent sur elle. Anglais et Français s'étaient disputés Bergerac pour la possession du sol, pour l'agrandissement de leur territoire, pour la position et la commodité de la place forte, mais les seigneurs infestèrent la contrée; ils s'associèrent avec des routiers et coururent les grandes routes. Ils levèrent des impôts extraordinaires et de toute nature; ils volèrent, pillèrent, massacrèrent. Ce fut une dévastation lente et méthodique. Suivant leurs intérêts ou leurs passions, tous ces seigneurs passèrent tour à tour, tantôt aux Anglais, tantôt aux Français, mais ils préféraient le parti anglais au parti français. Du côté des Anglais,

même en temps de paix entre la France et l'Angleterre, il semblait qu'il fut toujours permis de rançonner et de dévaster.

Le sire d'Albret qui avait épousé la sœur de Charles V et qui aurait dû être en Guyenne un des fermes soutiens des Français, préférait le parti anglais. Un jour, il disait, à Paris, à un chevalier de Bretagne : « Dieu merci ! je me porte assez bien, mais j'avais plus » d'argent quand je faisais la guerre pour le parti du » roi d'Angleterre... Car, quand nous chevauchions à » l'aventure, ils nous saillaient en la main aucuns » riches marchands, de Toulouse, de Condom, de la » Réole ou de *Bergerac*. Tous les jours nous ne » faillions point que nous n'eussions quelque bonne » prise dont nous estoiffions nos superfluités et jolietés, » et maintenant tout nous est mort » (1).

Quel patriotisme, quelle morale, quel sentiment de la justice !

Le sire d'Albret n'était pas le seul à se repentir d'être devenu Français. Après sa défaite et sa captivité à la bataille d'Eymet, le sire de Mussidan *se tourna Français*. Il vint vers le roi à Paris où il séjourna plus d'un an. Mais, un jour, il s'en retourna brusquement en Périgord, sans prendre congé, et il redevint Anglais. Ainsi firent les sires de Rosan, de Duras, de Langoran et bien d'autres. Ils aimaient mieux être Anglais que

---

(1) Froissart, livre III.

Français; « car leur guerre est plus belle sur les Français que sur les Anglais, c'est l'une des principales incidences qui les y incline le plus ». (Froissart, livre III, chap. XXIV.)

Ce n'étaient pas seulement les seigneurs du parti anglais qui « voulaient sur autrui dommer »; mais les barons français s'unissaient à eux, et tous ensemble ils pillaient, à l'envi, les villes et les campagnes. La ville de Bergerac prit toutes ses précautions contre les seigneurs. Les consuls firent restaurer les fortifications et publièrent des ordonnances qui défendaient aux habitants d'y faire aucun dommage, sous peine d'avoir le poing coupé (*Jurades*). Alors les dévastations des barons et des capitaines s'étendirent à travers la campagne, et ceux qui acquirent la plus triste célébrité dans ces brigandages furent : Lescrop de Fronsac; Robert King, de Puyguilhem; Jean de Lassalle, de Couze; Michelet de Lebreth (1), de Moncuq; Amanieux de Mussidan; les sires de Rosan, de Duràs, de Langoran; Arnaud de Manhmont, de Maduran; Jean Signal, de Bannes; les seigneurs de Gageac, de Monferrand, du Puy de Chalus, etc. A ce moment, les consuls se décidèrent à consigner les méfaits sur un registre spécial. Il a porté à la postérité les noms de tous ces malfaiteurs féodaux. C'est le *Livre de Vie* (Lo

---

(1) Lebreth, Labret ou d'Albret.

libre de vita) que l'on conserve aux Archives de Bergerac.

Du 20 février 1378 au 31 mars 1382, il y fut inscrit 114 crimes ou méfaits. En voici quelques uns (1) :

« Le 29 janvier 1378, les capitaines de Fronsac, de Libourne et de Saint-Emilion, avec toutes les forces des Anglais, vinrent chevaucher sous les murs de la ville de Bergerac, prirent un grand nombre d'hommes et occasionnèrent de grands dommages. Ceux de Puy-guilhem prirent aussi, du côté de la Madeleine, 22 têtes de chèvres ou chevreaux, estimées 8 francs ».

« Le samedi, fête de saint Martial, l'an 1379, des pillards du Puy de Chalus enlevèrent sept hommes, de Maurens, et une femme de Laveyssière, qu'ils forcèrent sur le chemin, en présence des dits hommes, et l'emmenèrent au Puy de Chalus où ils la tinrent toute la nuit. Le lendemain, ils la renvoyèrent et firent *financer* les hommes, après les avoir frappés à grands coups ».

« Le 22 septembre 1379, Amanieux de Mussidan et le seigneur de Curton s'embusquèrent au faubourg de la Madeleine de Bergerac avec un grand nombre de soldats et s'emparèrent de Jean Rapnel, d'Hélias Marti et firent beaucoup d'autres prises ».

---

(1) C'est à M. Dupuy que nous empruntons ces textes qu'il a traduits du patois en français. Il les a publiés dans le *Journal de Bergerac* du 25 septembre 1872.

« Le 16 novembre 1379, Amanieux, seigneur de Mussidan et Clérans, chevaucha dans la campagne de Bergerac avec une suite nombreuse de gens d'armes et de routiers; il prit trente hommes de labour, quarante têtes de gros bétail et un grand nombre de menu, nonobstant le *pâti* (1) donné par Emile Lescrop, capitaine de Fronsac. Amanieux exigea pour la rançon de sa capture, cent douze francs et un tonneau de vin qu'il fallut même lui conduire à Clérans ».

« Le 16 mars 1380, Perro de Marmande et d'autres détrousseurs du Puy de Chalus, s'emparèrent de Renaud Buada, seigneur de Maurens qui venait de Libourne, par eau; ils prirent aussi 13 gabarriers de Bergerac qui conduisaient le bateau dans lequel il se faisait conduire ou qui l'accompagnaient avec d'autres embarcations. Ils furent tous emmenés prisonniers au Puy de Chalus où on les fit financer malgré le *pâti* d'Emile Lescrop ».

« Onze jours après, les mêmes individus prirent, à Pont-Benoist, 19 hommes de labour qui allaient travailler aux champs; ils se confiaient au *pâti* de Lescrop. Ils furent conduits au Puy de Chalus et mis à rançon ».

« Le lundi, après le saint Michel, dernier jour de septembre, plusieurs ribauds et pillards de Couze chevauchèrent vers Bergerac, de l'autre côté de l'eau, et prirent Nodau du Vignal ainsi que 3 hommes de la

---

(1) Voir plus loin, page 55, ce qu'on entendait par *pâti* et *sufferte*.

ville. Ils tuèrent Pierre de Galas, tailleur. Ce fut le nommé Jacques Bonhomme qui lui donna le coup de la mort ».

« Le 8 octobre 1381, Jean de Lassalle, capitaine de Couze, bien qu'il fût sous l'obéissance du roi de France, mandait aux consuls qu'ils eussent à lui envoyer, sans retard, à Couze même, 2 tonneaux de froment, 2 tonneaux de vin, 1 tonneau de sel, 3 marcs d'argent, 2 arbalètes et 300 carreaux, sans quoi il ferait à Bergerac une guerre mortelle ».

« Le 12 mars 1380, Jean de Signal, seigneur de Bannes, avait écrit au gouverneur, aux consuls et aux habitants de Bergerac, une lettre dans laquelle il disait : « .....Gardez-vous bien de nous, car dans le » cas où vous ne viendriez pas à Bannes, pour traiter » de la paix, nous vous ferons tout le dommage que » nous pourrons. Et à ceci faites réponse. Que Dieu » soit votre garde ».

Il serait trop long de signaler les vols de vaches, chèvres, chevreaux, ânes, ânesses, blé, commis par une foule d'autres seigneurs qui s'unissaient aux voleurs de grand chemin, et devenaient pillards et brigands comme eux.

Bientôt Bergerac fut dans un état de détresse épouvantable. Aussi les consuls répondant à Mérigot d'Arias, connétable de Cahuzac qui leur demandait des vivres et des secours, déclarèrent que personne dans la ville n'avait plus rien (*nul no naya re*).

En 1381, les recettes de Bergerac étaient de 518 livres, 5 sols, 2 deniers, et il fallait payer 1035 livres, 4 sols, 11 deniers pour pâtis, suffertes et rançons.

Les pâtis et suffertes étaient en quelque sorte le prix du brigandage. C'était une convention passée entre la ville de Bergerac et les seigneurs. *Ceux-ci promettaient de ne plus dévaster et piller, pendant un certain temps, moyennant une forte somme que leur payait la ville.*

Ouvrons les *Jurades* pour y lire une de ces conventions faites avec les seigneurs. Ce sont les suffertes et pâtis accordés à la ville, le 20 janvier 1381, par les seigneurs Amanieux de Mussidan, Robin King de Puyguilhem et les capitaines de Gageac et de Couze.

« Par la volonté du conseil des jurats et de tout le  
» commun peuple de la ville, il fut ordonné de prendre  
» des pâtis avec les Anglais des environs de la ville, de  
» ce côté comme de l'autre côté de l'eau, et aux meilleures conditions possibles, afin que les gens osassent  
» aller labourer et cueillir leurs récoltes sûrement. Ces  
» pâtis furent pris, savoir : le pâti avec le seigneur de  
» Mussidan, à commencer le 20 janvier de notre administration, l'an 1381, pour durer jusqu'à la fête de la  
» Toussaint après notre administration en l'an 1382,  
» pour le prix et somme de 200 francs d'or et 20 marcs  
» d'argent. De plus, il fut convenu entre nous et le dit  
» seigneur de Mussidan, que nous lui donnerions  
» immédiatement 25 pipes de vin, sans fût, en déduction de la dite somme de 200 francs et des 20 marcs



» d'argent, à savoir : le vin dans les fûts, au prix de 6  
» francs la pipe. Le tiers du reste doit se payer à la  
» quinzaine de Pâques, le second tiers à la saint Jean  
» Baptiste de notre temps, et l'autre tiers à Notre Dame  
» d'août, après notre administration.

« Idem, au capitaine de Mussidan pour ses droits  
» pour le pâtis, trois marcs d'argent, valant 18 l. »

« Idem, pour les sceaux du dit pâtis, un marc d'ar-  
» gent, valant 6 l. »

« Idem à Pico du Conduit, clerc du seigneur de  
» Mussidan, pour les billettes et pour ses droits, 10 l. »

« Robert King, capitaine de Puyguilhem et d'Alle-  
» mans (du Dropt) exigea pour le sien 100 francs d'or,  
» 10 marcs d'argent, 2 tonneaux de vin, 1 tonneau  
» d'avoine, 6 saumons et 6 douzaines de lamproies qui  
» devaient lui être envoyées en carème ».

« Le capitaine de Gageac obtint 50 l. d'or, 2 marcs  
» d'argent, une jaquette et une robe de futaine ».

« Idem pour la sufferte du capitaine de Lassalle  
» de Couze, il fut donné 6 aunes de bon drap, une  
» pipe de sel et un marc d'argent ».

Quand ces pâtis avaient été accordés (ils duraient jusqu'à la Toussaint), les bourgeois pouvaient se remettre à leurs affaires, les marins reprenaient leur navigation, le laboureur et le vigneron regagnaient leurs champs, la terre s'ensemencait de nouveau et la paix était pour quelque temps dans la ville et dans la plaine. Mais les pâtis n'étaient pas toujours observés

par les seigneurs ; souvent ils violaient leurs serments, et le pillage et la dévastation recommençaient.

Quelle triste époque ! Comme on comprend que Tuchins et Maillotins se soulevassent à l'envi !





## CHAPITRE VIII

Les seigneurs et les Anglais continuent leurs attaques. Bergerac refuse de reconnaître Henri VI d'Angleterre pour roi de France. Bergerac repris par les Anglais leur est enlevé définitivement par le duc de Penthievre. Témoignage de la fidélité des habitants de Bergerac à la France. Bataille de Castillon. Expulsion définitive des Anglais. Fin du Moyen-Age. Préambule du Livre de Vie qui transmet à la postérité le souvenir des crimes et méfaits des seigneurs et des souffrances des habitants de Bergerac et des contrées voisines.

A la mort de Charles V (1380), les Anglais ne possédaient plus dans la Guyenne et Gascogne que Bordeaux, Bazas, Dax et Bayonne. Mais pendant la minorité de Charles VI, peu à peu ils s'étendirent de nouveau. En 1385, ils avaient repris aux environs de Bergerac, Beaumont, Issigeac, Laveyssière, Gardonne et une foule d'autres petites localités. Les garnisons anglaises s'étaient unies aux seigneurs qui poussés par le désir du pillage violaient constamment leurs pâtis et suffertes. Les habitants de Bergerac s'inquiétèrent de ces ravages et finirent par prendre les armes. Ils

demandèrent du secours à Pierre de Mornay, sénéchal du Périgord et au sire de Bourbon, oncle du roi Charles VI.

Pierre de Mornay vint avec quelques troupes se mettre à la tête des milices de Bergerac. Les Anglais furent battus et chassés de Gardonne et de Laveyssière; les châteaux forts qu'ils avaient construits furent brûlés et rasés.

En 1405, les Anglais vinrent devant Bergerac; ils ne purent s'en emparer à cause d'une crue de la Dordogne. Leurs bateaux et leurs gabarres faites de cuir bouilli, comme l'indiquent les Jurades, furent emportés (1).

Pendant la rivalité des Armagnacs et des Bourguignons, la ville de Bergerac fut comprise dans le parti de Bernard VII, comte d'Armagnac, mais jamais elle ne chercha à favoriser les Anglais. Après le désastre d'Azincourt (1415), les troupes anglaises ne purent s'en emparer. En 1422, à la mort de Charles VI, Bergerac ne voulut pas reconnaître pour roi de France, Henri VI d'Angleterre. Elle acclama Charles VII, et

---

(1) « Un home, de la part des Angles, habia demostrat en segret que sabia, » de vertat, que la presa se fasia e que la vila devia esser presa, e avian *Gabarras* » de quer bulhit, e devian far l'assau devert lo pal de la *Mersarria* ». (Layette D. n° 8; *Archives de Bergerac*.) — Un homme, du parti des Anglais, avait démontré, en secret, qu'il savait sûrement que la ville devait être attaquée et prise; que les Anglais avaient des *gabarras en cuir bouilli*, et que l'assaut devait être donné du côté de la palissade de la Mercerie.

l'année suivante elle chassa les Juifs soupçonnés de favoriser le parti anglais (1423).

Cependant, en 1435, malgré toutes ses précautions et ses résistances, elle tomba aux mains des Anglais. Sept ans après (1442), les Français la reprirent, mais ils la reperdirent bientôt.

Au commencement de l'automne, en 1450, Jean Bureau, grand-maître de l'artillerie, et Jean de Blois, comte de Penthievre, « lieutenant du roi es pays de Guyenne et de Bourdelais », recommencèrent la lutte contre les Anglais. Ils vinrent mettre le siège devant Bergerac. Quand les habitants virent que les Anglais voulaient opposer de la résistance, ils ouvrirent les portes de la ville à l'armée française. Peut-être même faut-il rapporter à cette époque l'égorgement de la garnison anglaise par les habitants de la ville qui s'en firent plus tard une gloire (1). Le duc de Penthievre et Jean Bureau entrèrent dans Bergerac et les soldats anglais furent tués ou faits prisonniers. Le duc de Penthievre pour récompenser le patriotisme des habitants de Bergerac leur accorda de nouveaux privilèges. Ils furent confirmés par Charles VII, à Montbazou, en décembre 1450.

Bergerac avait pour la dernière fois subi le joug des Anglais. Depuis trois cents ans environ, sauf quelques intervalles, cette ville avait subi leur domination

---

(1) Voir l'inscription de la page 62.

(1154—1450). Bien des fois les Français et les Anglais avaient combattu sous ses murs pour posséder cette place forte, importante par sa position qui dominait la Dordogne. Un dicton populaire prétend même que dans un jour, elle fut trois fois aux Anglais et trois fois aux Français. Les habitants tinrent à montrer quel avait été leur patriotisme et leur dévouement au roi de France, pendant ces temps malheureux. Ils ont laissé, comme témoignage, l'inscription suivante qui se trouve écrite en latin dans un ancien registre de l'Hôtel de Ville; elle est à la troisième page de l'inventaire que maître Elie Alba fit dresser en 1609. En voici la traduction :

« Que les autres villes se glorifient de leur ancien-  
» neté; qu'elles se vantent d'avoir vaincu et triomphé  
» des nations : ce ne sont là que des monuments  
» d'orgueil et de cruauté. Pour moi, jalouse d'une  
» gloire plus pure, je n'en chercherai d'autre que dans  
» ma fidélité envers la couronne de France; si j'ai eu  
» le malheur d'en être séparée par les armes des  
» Anglais, comme par un tourbillon impétueux, j'ai  
» saisi la première occasion de secouer leur joug en  
» égorgeant leur garnison, *et par cette action héroïque,*  
» *j'ai appris aux autres villes à recouvrer leur liberté.*  
» Pour récompenser ma valeur et ma fidélité, les rois  
» très-chrétiens m'ont honorée des privilèges les plus  
» glorieux et d'une exemption perpétuelle des charges.  
» Tranquille depuis plusieurs siècles dans cette posses-

» sion, j'ai une confiance certaine que les rois à venir  
» m'y maintiendront. De mon côté, je serai toujours  
» prête à donner ma vie et mes biens pour mon roi et  
» pour les lois ».

Après la prise de Bergerac, les progrès des Français furent rapides. Jonzac, Sainte-Foy, La Roche Chalais furent emportés. Le 23 juin 1451, Bordeaux ouvrait ses portes et la Guyenne semblait délivrée.

Mais la délivrance n'était pas encore définitive. Le 20 octobre 1452, Talbot débarquait sur les côtes du Médoc; le 22, Bordeaux lui rouvrait ses portes et bientôt quelques petites villes et forteresses voisines retombaient sous son pouvoir. Alors une armée française redescendit vers la Guyenne, et le 13 juillet 1453, le principal corps d'armée commandé par le comte de Penthievre, les maréchaux de Lohéac et de Culant, l'amiral de Beuil et les frères Bureau vint mettre le siège devant Castillon.

Le 14 juillet, les Anglais furent battus, Talbot fut tué et ce jour mémorable prépara la délivrance définitive de la Guyenne et de la France. Saint-Emilion et Libourne se rendirent aussitôt et, au mois d'octobre, Charles VII faisait son entrée à Bordeaux. Ce qui restait de soldats anglais, en France, se hâta de repasser en Angleterre. La guerre de Cent Ans était finie ainsi que la domination anglaise.

Pendant longtemps, la guerre venait de dévaster les belles et fertiles contrées de la vallée de la Dordogne,



mais il faut le dire, les soldats anglais et français n'avaient pas toujours été le pire des fléaux. Si les habitants des villes avaient eu du patriotisme, la plupart des seigneurs en avaient manqué; ils avaient passé, tour à tour, aux Anglais ou aux Français; et pour satisfaire leurs désirs, leurs passions, ils avaient profité des moments les plus malheureux pour dévaster et opprimer un pays qu'ils auraient dû défendre. Aussi, à Bergerac, eut-on souvent plus à souffrir des dévastations des seigneurs de la contrée que des troupes étrangères. Le Livre de Vie (*lo libre de vita*) en fait foi devant l'histoire; c'est une triste page pour la féodalité. Nous en avons extrait quelques passages, en voici le préambule :

« Ceci est le Livre de vie, c'est-à-dire la rémémorance des grands maux et dangers qui ont été faits et donnés aux habitants de la ville et de la châtellenie de Bergerac par les personnes et malfaiteurs ci-dessous inscrits, ainsi que des jours et des ans dans lesquels ces dommages ont été faits, donnés et pétrés.

» Ils ont été inscrits afin que, dans les temps à venir, quand le lieu et le temps seront venus, ces malfaiteurs puissent être punis par bonne justice, pour qu'ils ne portent pas ce péché en enfer et qu'ils servent d'exemple à tous ceux qui voudraient nous faire éprouver de pareils dommages ».

---

C'est déjà le cri des temps modernes. Les Communes se sont affranchies et établies ; elles ont leurs statuts et coutumes, leurs libertés municipales ; elles ont éloigné les seigneurs de leur administration ; des consuls, des jurats les remplacent. Maintenant elles réclament l'affranchissement de l'esprit et l'application d'une justice égale pour tous. Encore trop faibles pour punir les seigneurs qui les oppriment, elles préparent leurs cahiers de doléances, elles livrent à la postérité les noms de leurs malfaiteurs, elles inscrivent leurs méfaits et leurs crimes sur leur livre de douleur et de vie, afin que « quand les temps seront venus, ils puissent être » punis par bonne justice ».

Ces temps furent longs à venir, mais enfin ils sont venus.

Que de luttes, que de douleurs il a fallu pour se débarrasser de ce monde féodal qui représentait la souveraine injustice et la barbarie ! Comme il est pénible à l'historien de décrire ces brigandages des grands, ces souffrances du peuple, ces profondes misères de nos ancêtres ! Comme il est bon cependant de remettre quelquefois sous nos yeux ces tristes tableaux !



## APPENDICE

---

ois grandes périodes de notre his-  
nationale, Guerre de Cent Ans,  
res Religieuses, Révolution, ont  
laissé des traces profondes à Bergerac.

Nous venons d'étudier la première, celle du  
Moyen-Age; c'est la plus obscure et la moins  
fertile en documents.

Nous espérons, dans un temps prochain,  
pouvoir exposer les deux autres.

*Bergerac sous les Anglais* est une sorte d'in-  
troduction; c'est le premier livre de l'*Histoire*  
de Bergerac.

---

Les livres suivants comprendront :

*Bergerac pendant les guerres religieuses; le traité de Bergerac.*

*Bergerac sous Louis XIII; le duc de La Force.*

*Bergerac pendant la Révolution; administration de Lakanal.*

Nous consacrerons un dernier livre aux biographies des célébrités bergeracoises. Les noms des ducs de La Force, de Cyrano de Bergerac, de Maine de Biran, etc., viendront rehausser la gloire de leur ville natale.

Pour terminer cette étude historique, nous comptons sur la bienveillance de l'administration municipale. Nous espérons qu'elle voudra bien, comme par le passé, nous ouvrir ses Archives.

Nous comptons aussi sur le concours de M. Dupuy qui, poussé par le seul amour de la science et du pays natal, coordonne chaque jour, avec un zèle intelligent et consciencieux, les papiers et documents municipaux encore à peu près inexplorés.

---

Nous serions heureux si nos efforts pour remettre en lumière l'histoire de Bergerac, pouvaient engager la municipalité à publier les principales Jurades et les pièces les plus importantes de ses Archives.

Que de documents précieux sont encore enfouis dans beaucoup de nos Mairies!

C'est par eux que le jour peut se faire sur bien des points douteux de notre histoire.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
PRESS



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	III
<i>Chapitre premier.</i> — Origine de Bergerac. Bergerac passe sous la domination anglaise. Bergerac repris par Philippe-Auguste est rendu aux Anglais par saint Louis. Bergerac sous Edouard II. Les Statuts de 1322. Organisation politique de la ville. Son consulat. Bergerac passe aux mains de Philippe VI de Valois. ....	I
<i>Chapitre deuxième.</i> — Commencement de la guerre de Cent Ans. Le comte de Derby devant Bergerac. Bataille sous les murs du faubourg. Massacre des bidaux. Prise du faubourg. Siège du fort situé à l'entrée du pont de la Dordogne. Les Anglais sont repoussés. ....	9
<i>Chapitre troisième.</i> — Une flotille anglaise arrive devant Bergerac. Combat. Les archers génois. Capitulation des habitants. Fuite du comte de l'Isle. Les archives de Libourne. ....	17
<i>Chapitre quatrième.</i> — Les Etats provinciaux tenus à Bergerac. Mécontentement des habitants contre le prince de Galles. Plaintes au roi de France. Les Coutumes de 1368 : des droits de bourgeoisie, de l'adultère, du vol, des vendanges, des courtiers. ....	23
<i>Chapitre cinquième.</i> — La guerre recommence. Thomas Felton et le capital de Buch, capitaines de Bergerac. Thomas de Badefol, gouverneur de la Linde pour	



les Anglais. Le duc d'Anjou et Du Guesclin devant la Linde. Trahison de Badefol. Il est tué par le capital de Buch, au moment où il va livrer la Linde. Les Français lèvent le siège de la Linde. Du Guesclin prend Bergerac qui retombe bientôt aux mains des Anglais. Mort d'Edouard III. Charles V recommence la guerre. Siège de Bergerac par Du Guesclin. Christine de Pisan. Mémoires de Du Guesclin. Froissart. État de Bergerac au moment du siège. Perducat d'Albret, son gouverneur..... 31

*Chapitre sixième.* — Le duc d'Anjou devant Bergerac. Thomas Felton marche au secours de la ville. Les Français vont chercher une truie (engin de guerre) à la Réole. Bataille d'Eymet. Captivité de Thomas Felton. Capitulation de Bergerac..... 40

*Chapitre septième.* — Manque de patriotisme des seigneurs. Le duc d'Albret. Les seigneurs ravagent la contrée. Récit de leurs pillages. Le Livre de Vie..... 49

*Chapitre huitième.* — Les seigneurs et les Anglais continuent leurs attaques. Bergerac refuse de reconnaître Henri VI d'Angleterre pour roi de France. Bergerac repris par les Anglais leur est enlevé définitivement par le duc de Penthièvre. Témoignage de la fidélité des habitants de Bergerac à la France. Bataille de Castillon. Expulsion définitive des Anglais. Fin du Moyen-Age. Préambule du Livre de Vie qui transmet à la postérité le souvenir des crimes et méfaits des seigneurs et des souffrances des habitants de Bergerac et des contrées voisines..... 59

APPENDICE..... 67

















